

Simone Weil (1909-1943)

S'il s'agit aujourd'hui de rendre un hommage à des femmes, des intellectuelles dont la reconnaissance n'a jamais été à la hauteur de la force de leur engagement, Simone Weil fait bien partie de celles-là et notre humble ambition n'est aujourd'hui que d'essayer d'éveiller la curiosité sur son œuvre.

Très rapidement : quelques repères chronologiques :

- Simone Weil naît en 1909 dans une famille d'origine juive.
- Elève du philosophe Alain, elle rentre à l'école normale supérieure et passe l'agrégation de philosophie en 1931 elle a alors 22 ans et commence une carrière d'enseignante dans divers lycées.
- Entre 1934 et 1935 elle rentre comme ouvrière chez Renault.
- Solidaire des syndicats ouvriers en 1935 elle se joint au mouvement de grève générale contre le chômage et les baisses de salaires.
- S'implique dans la grève générale de 1936.
- D'abord pacifiste radicale, puis syndicaliste révolutionnaire, elle plaide finalement pour un « réformisme révolutionnaire », communiste anti-Stalinienne elle participe à partir de 1932 au cercle communiste démocratique de Boris Souvarine.
- En 1940 elle doit fuir Paris et se réfugie à Marseille.
- En 1942 elle emmène ses parents aux Etats-Unis et part en grande Bretagne pour travailler comme rédactrice en chef dans les services de la France Libre.
- En 1943 elle démissionne de l'organisation du Général de Gaulle.
- Cette période terminale de sa vie est une période mystique, où elle dit avoir rencontré le Christ mais elle s'oppose aux compromissions de l'église avec la violence, atteinte de Tuberculose, elle a alors 34 ans elle décède en 1943 d'un arrêt cardiaque.
- Tous ses ouvrages sont parus après sa mort.

L'intitulé de ces deux heures est : le travail dans les revendications des femmes, mais pas forcément féministes.

En introduction de ces journées Edouard Orban a mis en valeur des similitudes entre l'ergologie et les travaux féministes. Dans cette direction, notre recherche nous a porté à nous interroger : Si Simone Weil n'a jamais fait de revendications sur les conditions de travail des femmes en particulier, les similitudes précitées ne se retrouvent-elles pas dans l'œuvre et la vie de notre jeune philosophe ?

En ce sens, et suivant les pistes mises en avant en introduction, le questionnement que nous proposons est le suivant :

Quelles étaient les relations de Simone Weil avec la philosophie ? Y a-t-il quelque chose dans sa philosophie qui s'apparenterait à de l'indiscipline au sens ergologique du terme ? Enfin son œuvre, et sa vie témoignent-elles de la volonté de comprendre pour transformer ?

Ces questionnements seront traités transversalement dans notre développement, nous essaierons autant que possible de mettre en perspective plus ou moins explicitement l'importance selon nous de l'activité intellectuelle et de la réflexion sur l'homme au travail de cette philosophe pour la réflexion sur le travail en général, pour l'ergonomie et peut-être aussi pour l'approche ergologique de l'activité de travail aujourd'hui.

**

*

La philosophie de Simone Weil s'insère dans une tradition de philosophes qui se sont intéressés à la question de la perception, son maître et professeur n'est autre que le Philosophe Alain, dit aussi l' « éveilleur d'esprit » celui-ci disait qu'enseigner la philosophie consistait à apprendre à penser, à apprendre à réfléchir rationnellement en évitant les préjugés. Pour Alain la capacité de jugement que donne la perception doit être en prise directe sur la réalité du monde et non bâtie seulement à partir d'un système théorique. Ainsi faut-il se méfier des idées toutes faites.

Hérite-t-il cette méfiance envers les théories de celui qu'il considérait comme son maître le philosophe Jules Lagneau lequel à contre courant des philosophie de la nature humaine considère que la perception est un phénomène actif et non pas seulement passif ? Je ne sais si le rapprochement est possible, je le tente tout de même :

Georges Canguilhem ayant été aussi un élève du philosophe Alain, n'est-il pas possible de penser que l'idée que « l'homme recentre toujours le milieu autour de ces propres normes » n'est pas étrangère à cette tradition ? Allant plus loin encore dans le rapprochement, ne pourrions nous pas voir dans cette convocation à penser à partir du réel, les prémisses de la question des matières étrangères chères à Georges Canguilhem, et à la philosophie d' Yves Schwartz en ce qui concerne la pratique de la philosophie.

Ce qui est prégnant dans la philosophie de Simone Weil c'est l'idée que la vérité n'est pas seulement « une œuvre issue de la pensée pure », elle n'est pas uniquement un objet de spéculation dans le séjour de la pensée. « Une vérité est toujours la vérité de quelque chose », elle est « l'éclat de la réalité »¹.

Dans ce sens et à contre courant de la philosophie traditionnelle, « la vérité est, pour elle, toujours expérimentale »² c'est à dire à expérimenter, à mettre à l'épreuve du réel, et « s'il n'y a de vérité que de quelque chose, désirer la vérité, c'est désirer un contact direct avec la réalité »³.

Il important de noter ici que ce faisant, Simone Weil souligne les carences du point de vue philosophique et théorique, lorsqu'il n'est pas soumis à l'épreuve du réel. Aller à la rencontre du monde réel, être en contact avec « la fameuse vie réelle » sera le leitmotiv de sa vie et de son œuvre.

Pointant cette exigence de se laisser convoquer par ce qui est extérieur au patrimoine philosophique c'est-à-dire le monde réel, et cette lucidité quant aux risques de mutilation du réel lorsque le concept n'est pas soumis à l'expérience, ne pouvons-nous pas d'ors et déjà

¹ Simone Weil, L'Enracinement, Gallimard, coll. Folio Essai, 1990 p.319

² Simone Weil, La Connaissance Surnaturelle, Gallimard coll. Espoir, p.84

³ Simone Weil, L'Enracinement, idem, p.319

décèler des indices de l'indiscipline chère à la démarche ergologique ? Cette indiscipline étant le corollaire de tout usage sain du concept ; en effet l'indiscipline serait ici l'idée qu'il y a nécessité de sortir de la discipline, de refuser un usage trop stable du concept, le travail du concept étant comme toute activité inséré dans la dialectique entre « projet et héritage ».

Dans ce sens la philosophe Simone Weil a mis la question du travail humain, la question de la condition de l'homme au travail au centre de sa réflexion philosophique. De plus outre le fait d'avoir chercher hors de la philosophie sa matière à penser, Simone Weil a aussi cherché à comprendre le travail de l'intérieur. Peut-être sa démarche n'était-elle pas vraiment théorisée. Peut-être n'était-ce que sa réponse à cette conviction que les théories ne suffisent pas à la réflexion philosophique, toujours est-il, et c'est bien ce que nous allons ici essayer de mettre en valeur, ce passage par l'activité réelle lui a permis de problématiser la question de la condition de l'homme au travail d'une manière complètement inédite selon ses propre dires.

Sa lecture critique de Marx, dans Les « réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale », (1934) alors qu'elle n'a que 25 ans, l'amène à faire un constat :

« La méthode matérialiste, cet instrument que nous a légué Marx, est un instrument vierge ; aucun marxiste ne s'en est véritablement servi, à commencer par Marx lui-même. La seule idée vraiment précieuse qui se trouve dans l'œuvre de Marx est la seule qui ait été complètement négligée, écrit-elle. Il n'est pas étonnant que les mouvements sociaux issus de Marx aient fait faillites ». ⁴

A ce dur constat celle-ci ajoute : « Quand je pense, que les grrrands chefs Bolcheviks prétendaient créer une classe ouvrière libre et qu'aucun d'eux (...) n'avaient sans doute mis le pied dans une usine et par suite n'avait la plus faible idée des conditions réelles qui déterminent la servitude ou la liberté pour les ouvriers – la politique m'apparaît comme une sinistre rigolade »⁵.

Cette critique, comme me l'expliquait il y a quelques jours Jacques Duraffourg, s'adresse à ceux qui selon elle ont trahi la pensée de Marx. En effet, celui-ci m'a justement fait remarqué que S. Weil à propos de l'admiration exprimé par Staline pour l'efficiencè Américainè, et après avoir affirmé que nulle part la subordination du travailleur n'est poussée aussi loin qu'en Amérique, conclut que Staline a abandonné le point de vue de Marx et s'est laissé séduire par le système Capitaliste sous sa forme la plus parfaite ».

La grande idée de Marx qu'elle souligne est la suivante :

« Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas de plein grès, dans des circonstances librement choisies ; celles –ci ils les trouvent au contraire toutes faites, données, héritage du passé »⁶.

⁴ Simone Weil, Œuvre, Quarto Gallimard, 1999, « Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale », 1934, p.283

⁵ Simone Weil, La condition ouvrière Gallimard, Lettres à Albertine Thévenon, p.52

⁶ Karl Marx, Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte, in Politique, vol.1, p.437, in Ouvres, t.IV, Gallimard, La pléiade, 1994.

Et précisément si c'est la méthode matérialiste qui a été négligée chez Marx, voici ce qu'elle préconise :

« Une amélioration méthodique de l'organisation sociale suppose au préalable une étude approfondie du mode de production, pour chercher à savoir d'une part ce qu'on peut attendre dans l'avenir immédiat et lointain du point de vue du rendement, d'autre part quelles formes d'organisation sociale et de culture sont compatibles avec lui, et enfin comment il peut-être lui-même transformé. A quoi elle ajoute : Seuls des êtres irresponsables peuvent négliger une telle étude et prétendre néanmoins à régenter la société. »⁷

Donc ce qui doit être étudié est le mode de production.

Si comme le dit Yves Schwartz philosophe c'est être en rencontre avec un chaos de problèmes, et que nous considérons que la rationalisation taylorienne du travail humain est l'un de ces problèmes qui peuvent convoquer le philosophe à penser, Simone Weil semble bien avoir fait ce travail du philosophe au présent. En effet sa conférence sur la rationalisation, problématise la rationalisation taylorienne et en interroge les présupposés anthropologiques et conceptuels.

A propos du taylorisme, Yves Schwartz écrit : « si le taylorisme règle comme il l'ambitionne, la question de la subsumption de l'activité sous le concept, les êtres réglés par ce dispositif ne peuvent que façonner l'histoire en ce mode qui correspond à l'annulation de leur vie – industrielle – comme expérience » .

L'analyse critique des nouvelles formes de rationalisation par la philosophe montre bien qu'elle avait pressentie les difficultés là où elles se trouvaient, CAD dans un nouveau mode de production qui rationalise les machines mais aussi les hommes et annule par là leur vie industrielle comme expérience.

Voilà selon nous maintenant un point fondamental de sa réflexion, point qui justifie d'autant plus que nous parlions ce matin de cette philosophe :

Il y a deux questions à distinguer, écrit-elle :

« L'exploitation de la classe ouvrière qui se définit par le profit capitaliste et l'oppression de la classe ouvrière qui se traduit part des souffrances prolongées, selon le cas 48 heures ou 40 heures par semaines, mais qui peuvent se prolonger au-delà de l'usine sur les 24 heures de la journées ». (Notons ici la relation travail –hors travail).

Alors que les revendications syndicales la plus part du temps se focalisent sur la propriété ou le profit et oublient selon ses propre mots que « L'ouvrier ne souffre pas seulement de l'insuffisance de paie. Il souffre parce qu'il est relégué par la société actuelle à un rang inférieur, parce qu'il est réduit à une espèce de servitude ». L'idée ici c'est que c'est le mode de production qui est avant toute chose à réformer.

Toujours dans sa conférence sur « La rationalisation » celle –ci se pose la question la plus problématique pour elle et pour nous tous bien sûr :

⁷ Simone Weil, Œuvres, Quarto Gallimard, 1999, « Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale » 1934, p. 283

Y a-t-il une organisation du travail qui concilie à la fois les exigences de la fabrication et les aspirations des hommes qui fabriquent ?

Même si sa réponse paraît assez caricaturale, voici ce qu'elle en dit :

« Les capitalistes, dit-elle, résolvent ce problème en supprimant l'un de ces termes : ils font comme si les hommes n'existaient pas. A l'inverse, certaines conceptions anarchistes suppriment l'autre terme : les nécessités de la fabrication ». Selon elle cela peut aller sur le papier mais c'est en fait impossible.

Chercher une organisation du travail qui soit acceptable à la fois pour la production, pour le travail et pour la consommation, ce problème n'a même pas de commencement de solution, car dit-elle : « il n'a jamais pas été posé ».

A quoi elle ajoute « je n'ai pas moi-même de solution à vous proposer. Ce n'est pas quelque chose qu'on puisse improviser de toutes pièces sur le papier. C'est dans les usines seulement que l'on peut arriver peu à peu à imaginer un système de ce genre »... Je souligne ici ce passage par l'intérieur de l'usine, passage par le travail en situation, l'expérience des travailleurs, de même ici est questionné je pense le rapport entre conception et exécution...

Si Simone Weil a dénoncé les implications et les conséquences de ce mode particulier de production pour l'Humain au travail, ce n'était certainement pas pour dire que sa stricte application était possible, au sens où l'on ne trouverait pas partout des indices de résistance, d'histoire et de vie ; c'est son caractère idéologique et oppressif qui est dénoncé. Le fait que ce faisant la mise en place d'un tel dispositif est une négation de l'humanité en l'Homme par l'Homme. Et je pense que si la philosophie de Simone Weil d'une certaine manière rencontre celle d'Yves Schwartz bien qu'il n'y fasse que très peu référence, c'est certainement sur cette question : Quelle conception de l'homme véhicule l'ambition rationalisatrice du paradigme taylorien ? L'OST est-elle possible ? Faisant l'analyse du système taylorien Simone Weil n'écrit-elle pas : « On ne peut appeler scientifique un tel système qu'en partant du principe que les hommes ne sont pas des hommes » ?⁸

Pour finir je citerais une personne qui pour le département d'ergologie a une très grande importance Alain Wisner :

A propos d'Alain Wisner, Catherine Teiger ici présente, écrit « Dans ce domaine celui de l'engagement respectueux auprès des travailleurs, on trouve une femme dont il témoigne à plusieurs reprises de l'influence qu'elle a exercée sur son orientation : la philosophe Simone Weil. Celle-ci s'était engagée comme ouvrière sur chaîne aux usines Renault pendant quelques mois dans les années trente (1934-35) et son journal d'usine, La condition ouvrière (1951) avait eu un grand retentissement dans les milieux intellectuels engagés. Elle écrit alors, sans le savoir, un véritable texte programmatique pour l'ergonomie de conception qui n'existe pas encore »⁹.

Alain Wisner lors de sa Leçon inaugurale de professeur au CNAM cite Simone Weil, celle-ci en appelant aux ingénieurs – concepteurs écrit:

⁸ La condition ouvrière, La rationalisation, P. 325

⁹ Catherine Teiger, « Les femmes ont aussi un cerveau ! », Le travail des femmes en ergonomie : réflexions sur quelques paradoxes, in Travailler, revue internationale de psychopathologie et de psychodynamique du travail, N° 15 p.75-76

« D'une manière générale, une réforme d'importance sociale infiniment plus grande que toutes les mesures rangées sous l'étiquette du socialisme serait une transformation dans la conception même des recherches techniques (...) A quoi sert-il aux ouvriers d'obtenir à force de luttes une augmentation des salaires ou un adoucissement de la discipline, si pendant ce temps, les ingénieurs de quelques bureaux d'études inventent, sans aucune mauvaise intention, des machines qui épuisent leur corps et leur âme ou aggravent les difficultés économiques ».

« Jusqu'ici on a jamais imaginé qu'un ingénieur occupé à des recherches techniques concernant les nouveaux types de machines puisse avoir autre chose en vue qu'un double objectif : d'une part augmenter les bénéfices de l'entreprise qui lui a commandé ces recherches, d'autre part, servir les intérêts des consommateurs ...Quant aux ouvriers qui donneront leurs forces à cette machine, personne n'y songe. Personne ne songe même à y songer. »¹⁰

Conclusion :

Nous avons vu incomplètement et rapidement, que les similitudes relevées entre les travaux féministes et l'ergologie, pouvaient se retrouver dans l'œuvre et la vie de Simone Weil, que si celle-ci n'a pas vraiment fait de revendications sur la condition des femmes au travail, son œuvre et son activité de femme témoignent d'une extraordinaire émancipation et d'une grande lucidité par rapport aux idées de son temps.

Si ce sont justement les discordances et les tensions entre l'universel et le particulier qui l'ont intéressée, d'une certaine manière nous pouvons dire à l'instar de Geneviève Fraisse¹¹ que pour penser ces tensions, pour penser tout simplement, Simone Weil n'a pas tenu compte d'une dimension propre à questionner l'universel, celle de sa position d'être sexué, d'être femme et d'être femme en un lieu symbolique jusqu'alors impérativement masculin, celui de la pensée, de la philosophie.

L'idéal de Simone Weil était celui d'un espace d'échanges entre êtres humains où la différence des sexes serait neutralisée. La raison, dans la lignée du cartésianisme et des lumières n'a pas de sexes. Nous finirons donc, par cette dernière citation issue de la condition ouvrière ; elle note, lors d'une discussion avec deux ouvriers :

« Camaraderie totale. Pour la première fois de ma vie en somme. Aucune barrière, ni dans la différence des classes (puisque'elle est supprimée), ni dans la différence des sexes. Miraculeux. »¹²

Le neutre entre revendication et nécessité? La question reste ouverte. Si la distinction en genre n'est pas revendiquée, chez Simone Weil, ce qui l'est en outre est celle de « genre humain », du respect et de la dignité du genre humain. De plus si elle s'est battue sur plusieurs fronts à la fois, on ne peut lui reprocher de n'être pas de toutes les batailles. Et son œuvre est déjà grande.

¹⁰ Idem p. 76 et Alain Wisner, Leçon inaugurale de professeur du CNAM, 1966 et Avant propos de réflexions sur l'ergonomie, 1995, p.1

¹¹ Geneviève Fraisse, la controverse des sexes, PUF, Quadrige, Le choix du neutre, chez deux femmes de pensée, Hannah Arendt et Simone Weil.

¹² Simone Weil, la condition ouvrière, p.

